

**T
K
M**

AMOUR

ET PSYCHÉ

MISE EN SCÈNE : OMAR PORRAS

CRÉATION

14.03–09.04.17

**N'AYEZ
D'YEUX QUE
POUR
MOI QUI
N'EN AI
QUE POUR
VOUS**

L'HISTOIRE

mar, mer, jeu, sam : 19h

ven : 20h / dim : 17h30

Durée : 1h30 environ

À voir en famille dès 10 ans

ÉQUIPE DE CRÉATION

Mise en scène : Omar Porras

Adaptation : Marco Sabbatini
en collaboration avec Omar Porras
et Odile Cornuz

Assistante à la mise en scène :
Odile Cornuz

Scénographie : Fredy Porras

Création lumières : Mathias Roche

Directeur technique : Gabriel Sklenar

Création et univers sonore :

Emmanuel Nappey

Costumes : Elise Vuitel

assistée de Cécile Revaz

Couture et habillage : Giulia Muniz

et Anne Schönberg

Stagiaire : Domitile Guinchard

Maquillages, perruques et masques :

Véronique Soulier-Nguyen,

assistée d'Estelle Quarino

Accessoires et effets spéciaux :

Laurent Boulanger assisté de

Yvan Schlatter et Noëlle Choquard

Stagiaire : Aline Badertscher

Construction du décor :

Christophe Reichel, Jean-Marie Mathey,

Chingo Bensong, équipe technique

du TKM

Peinture du décor : Béatrice Lipp

Régie lumière : Marc-Etienne Despland

Régie son : Nicola Frediani

Régie plateau : Michel Croptier,

Chingo Bensong

Conseillère en paroles :

Suzanne Heleine

Avec :

Yves Adam : le Roi, Lychas

le messenger, un ange

Jonathan Diggelmann : Aglaure

(une sœur de Psyché), un ange

Karl Eberhard : Cléomène

(un prétendant de Psyché), Jupiter,

un ange, le Barde

Philippe Guoin : Cidippe

(une sœur de Psyché), L'Amour

Maëlla Jan : Zéphire, un ange

Jeanne Pasquier : Psyché

Emmanuelle Ricci : Vénus, un serviteur

du Roi, un ange

Juliette Vernerey : Agénor

(un prétendant de Psyché), un ange

Production et production déléguée :

TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens

Coproduction :

Théâtre de Carouge – Atelier de Genève,

Châteauvallon Scène nationale,

Pont des Arts de Cesson-Sévigné

Avec le soutien de :

Canton de Vaud, ville de Lausanne,

ville de Renens et autres communes

de l'Ouest lausannois, la Loterie

Romande Vaudoise, la Fondation

Sandoz, la Fondation Leenaards,

Pour-cent culturel Migros

Remerciements à la Fondation

Leenaards pour son soutien particulier

à cette création.

Remerciements à Didier Puntos, ainsi

qu'à Noé Stehlé, Jean-Claude Blaser

et Jean-Denis Monory

Création :

TKM Théâtre Kléber-Méleau,

Renens le 14 mars 2017

Un roi avait trois filles à marier : Psyché et ses deux sœurs, Aglaure et Cidippe. Ces dernières ne supportent plus de voir Psyché courtisée de tous, notamment par deux princes, Cléomène et Agénor, tandis qu'elles-mêmes n'ont aucun prétendant. Mais Vénus, elle aussi, ne peut plus souffrir Psyché, cette simple mortelle, car celle-ci lui fait concurrence par sa beauté et détourne également tous les adorateurs de ses autels. Aussi charge-t-elle son fils, L'Amour, de la venger en lui faisant aimer un être horrible qui ne l'aimerait pas en retour.

C'est alors que le Roi, le père de Psyché, annonce à sa fille qu'elle doit être exposée et livrée à un monstre. Telle est la demande de l'oracle. Comme Cléomène et Agénor, il est au désespoir. La victime accepte cependant sans hésitation le sort qui lui est réservé et, une fois seule, les Zéphyrus se saisissent d'elle...

Mais, par un retournement inattendu, lorsque Psyché se réveille, elle découvre un somptueux palais que L'Amour, épris d'elle, lui a construit. Au premier regard, Psyché est prise de passion pour ce dieu et la félicité du couple est sans pareille. Cependant, soucieuse de rassurer les siens, Psyché obtient de son amant la possibilité de faire venir ses sœurs un temps auprès d'elle.

Dès leur arrivée dans le céleste palais, celles-ci, dévorées par une odieuse jalousie, décident de corrompre le bonheur de leur cadette en la faisant douter de son bonheur : elles lui insufflent, avant de la quitter, le puissant désir de connaître la réelle identité de son amant...

Psyché contraint alors L'Amour à lui révéler qui il est. Immédiatement le Palais s'évanouit et Psyché se retrouve, seule et désespérée, au milieu d'une campagne hostile. Elle erre longuement, puis se rend dans un temple de Vénus avec l'espoir de revoir L'Amour. La déesse lui fait des reproches et la soumet à une série d'épreuves. Psyché est prise une nouvelle fois de curiosité et ouvre la boîte de fard que lui avait remise Proserpine, l'épouse de Pluton, dans les Enfers, dans l'espoir de regagner l'amour de son aimé : elle perd connaissance. Alors Jupiter décide de ressusciter la jeune femme et d'en faire une déesse, afin que L'Amour puisse la conduire au Ciel pour y célébrer leurs noces.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Le 17 janvier 1671, Molière et Pierre Corneille – avec Philippe Quinault, Lully pour la musique et Beauchamp pour les chorégraphies) – créent *Psyché* au palais des Tuileries, dans la salle des machines qui venait juste de rouvrir, et ce avec grand faste. En tête de la première édition, l’avis du libraire au lecteur de la *Psyché* de Molière nous explique comment l’«ouvrage n’est, en effet, pas tout d’une main» : «le Carnaval approchait, et les Ordres pressants du Roi l’ont mis dans la nécessité de souffrir un peu de secours». Il indique cependant très clairement la division des tâches suivante : Molière a dressé le plan de la pièce, a versifié les parties parlées du prologue, le premier acte et les premières scènes des actes II et III ; Pierre Corneille a versifié le reste de la pièce, Philippe Quinault a écrit «les paroles qui s’y chantent en musique, à la réserve de la plainte italienne», qui est de Lully, ainsi que toute la musique.

Molière recherche une stylisation rythmique de l’énonciation théâtrale et travaille à des «vers libres», soit à des vers qui n’obéissent pas à une structure régulière (quant à ses mètres, ses rimes et ses strophes). Dans ce contexte, il ne s’interdit pas les alexandrins et les décasyllabes, à côté de vers de six ou de sept syllabes. Quant à Pierre Corneille, il revendique la «diversité de la mesure et de la croisure des vers», des strophes ou stances de vers irréguliers, pour une versification plus proche de la parole que des vers réguliers.

Dans cette adaptation, nous retrouverons la trace d’une écriture qui se veut plurielle, mais aussi de nombreux éléments empruntés au texte de La Fontaine, *Les Amours de Psyché et de Cupidon*, aux livrets d’opéra italiens (avec *Amore innamorato* du grand Francesco Cavalli) et français (avec *Psyché* de Lully), ainsi qu’au conte d’Apulée que versifie Marino, ou encore à un «auto sacramental» écrit pour la ville de Tolède par Pedro Calderón de la Barca et représenté en 1640, *Psiquis y Cupido*, qui devient le sujet d’une comédie, *L’Amour lui-même n’échappe pas à l’amour* (*Ni Amor se libra de Amor*), en 1662. La tragédie-ballet de Molière se transforme d’une greffe l’autre, pour donner à voir la force du conte matriciel.

Héroïne de pastorale romanesque ou dramatique, d’opéra ou de roman, figure centrale d’une «fable mythologique», nouvelle Pandore dont l’histoire est teintée de la couleur chrétienne d’une rédemption, Psyché est en effet moins un personnage que l’aventure littéraire d’un conte. Et c’est en retrouvant ce dernier à travers le texte de Molière, en creusant la puissance de ses réécritures successives depuis ses premières occurrences, qu’Omar Porras et son équipe nous en offrent l’essence, le souffle universel et intemporel : *Amour et Psyché*, l’histoire d’une âme touchée par l’amour.

BIOGRAPHIES

MOLIÈRE (1622-1673)

C'est le 15 janvier 1622 que naît Jean-Baptiste Poquelin – sous l'œil attentif de Dorine, la servante de la famille. Jean-Baptiste perd sa mère, à force de saignées, alors qu'il n'a que dix ans. Le 18 septembre 1637, son père lui demande de prêter le serment solennel de « survivancier à la charge de tapissier du roi ». Ce dernier accepte, mais à la condition d'être d'abord inscrit quelques années durant au Collège de Clermont, l'actuel Lycée Louis Le Grand. À dix-sept ans, il fait la connaissance, décisive, de Madeleine Béjart et en juin 1643, Jean-Baptiste Poquelin fonde avec cette dernière *L'illustre Théâtre*. Leur entreprise théâtrale tourne rapidement court: la troupe se retrouve face à une désastreuse faillite, les recettes étant trop maigres au regard des dépenses d'installation engagées. Molière, en tant que chef de troupe, doit subir un emprisonnement de quelques jours au Châtelet dès août 1645. La troupe avait joué *La Mort d'Achille* d'Alexandre Hardy, *Hercule Mourant* de Jean Rotrou, *La Mort de Sénèque* et *La Mort de Crispe* de Tristan L'Hermite, *La Mort de César* de Scudéry, *La Mort de Mithridate* de La Calprenède, *La Mort de Pompée* de Pierre Corneille... Uniquement des tragédies, alors que Molière semble avant tout fait pour la farce, le mime, la comédie...

Une fois sa caution payée, Molière est libéré et quitte Paris: il se rallie (avec Madeleine Béjart) à la troupe de Charles Dufresne protégée par le duc d'Épernon fils, de 1645 à 1653, puis par le Prince de Conti de 1653 à 1657, avant de regagner Paris sous la protection de Monsieur Frère unique du Roi en 1658... La troupe joue alors au Louvre, sur un théâtre que le roi avait fait dresser dans la salle des gardes et devant toute la cour, *Nicomède* (une tragédie de Pierre Corneille) et *Le Docteur amoureux* (une farce de Molière). C'est un succès: la troupe reçoit en partage avec les Comédiens italiens le Petit-Bourbon, une somptueuse salle bien équipée mise gracieusement à disposition. De 1659 à 1664, Molière devient chef de la « Troupe de Monsieur », Charles Dufresne quittant le théâtre pour se retirer dans sa ville natale, à Argentan, et à partir de 1664 Louis XIV donne son nom à sa troupe qui devient « Troupe du Roi ».

Son rythme est extrêmement soutenu; la proportion des comédies de Molière augmente, mais son répertoire est fait avant tout de pièces de Pierre Corneille, de du Ryer, de Tristan, de Rotrou, de Thomas Corneille, de Scarron, de Desmarests, de Gillet de la Tessonnerie, de Boisrobert ou encore de Guérin de Bouscal. Molière n'écrit que progressivement son répertoire. Il avait commencé à composer des farces comme *Le Médecin volant* alors qu'encre en Province sous la conduite de Charles Dufresne. Viennent une fois de retour à Paris des comédies comme *Les Précieuses ridicules* (1659), *Le Tartuffe* (1664) et *Dom Juan* (1665); des comédies-ballets comme *Les Fâcheux* (1661), *Monsieur de Pourceaugnac* (1669) ou *Le Malade imaginaire* (1673) et une tragédie-ballet, *Psyché* (1671). Dès 1661, installée au Théâtre du Palais royal, la troupe joue essentiellement le répertoire de Molière. Une première édition des « Œuvres de M. Molière » est publiée en 1664. Molière aura excellé dans la farce, porté la comédie à la hauteur de la tragédie et créé un hapax dans les arts du spectacle en inventant la comédie-ballet et la tragédie-ballet.

OMAR PORRAS

Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui va l'inciter à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki).

C'est donc tout naturellement que, quand il arrive à Genève en 1990 et fonde le Teatro Malandro, il affirme une triple exigence de création, de formation et de recherche qui reste la sienne aujourd'hui.

Son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare (1995 pour l'un, et 2012 en japonais pour l'autre), *Les Bakkantes* d'Euripide (2000), *Ay! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (2005; en japonais en 2010), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009), que dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993; 2004; 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *Histoire du soldat* de Ramuz (2003; 2015; 2016), *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolivar: fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (2011) et *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013). Parallèlement au théâtre, il explore l'univers de l'opéra avec *L'Élixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* de Mozart (2007), *La Périchole* (2008) et *La Grande Duchesse de Gérolstein* (2012) d'Offenbach et s'aventure même sur le terrain de la danse avec *Les Cabots*, une pièce chorégraphique imaginée et interprétée avec Guilherme Botelho de la Cie Alias (en 2012).

Ainsi, après avoir traversé le mythe de Dionysos, de Faust, de Don Quichotte ou encore de Don Juan, Omar Porras aborde-t-il ici celui de Psyché, aux accents de conte féerique, qu'il adapte en croisant la matrice originelle du texte de Molière et le goût de la parole du XVII^e siècle avec d'autres sources pour un voyage dans l'imaginaire.

Plusieurs distinctions ont salué sa démarche et son travail dont, en 2014, le Grand Prix suisse du théâtre/Anneau Reinhart. Depuis juillet 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau.

ENTRETIEN AVEC

Brigitte Prost: Pouvez-vous nous expliquer ce qui a prévalu au choix du mythe de *Psyché* pour votre nouvelle création ?

Omar Porras: C'est grâce à Marcel Bozonnet, alors administrateur général de la Comédie-Française, en 2007, que j'ai découvert cette pièce qui n'a alors cessé de m'interroger. Son sujet, si présent dans l'histoire de l'art, dans la peinture, la sculpture, les vitraux, chez Rubens, Goya comme chez Gustave Courbet, m'a donné à imaginer un « théâtre des sources », un théâtre baroque, grec et plus contemporain tout à la fois. Et c'est ainsi que j'ai retrouvé progressivement par mes lectures successives l'univers premier de cette tragédie-ballet, celui, ancestral, du conte.

B. P.: Comment avez-vous procédé avec Marco Sabbatini et Odile Cornuz pour l'adaptation de la pièce écrite en 1671 par Molière, Corneille et Quinault ? Avec quels autres textes l'avez-vous hybridée ?

O. P.: Revenir à *Psyché* aujourd'hui, c'est retrouver un mythe, c'est aller vers des rêves collectifs, des imaginaires partagés avec le public ou à réactiver... Molière, l'auteur, le comédien, l'homme de troupe et la richesse de son écriture, mais surtout le mythe, voire le conte, non seulement antique, mais ancestral. Aussi, en travaillant le texte, j'ai eu le désir d'aller voir la source de *Psyché*, *Les Amours de Psyché et de Cupidon* que La Fontaine a publié en 1669, un roman et un poème à la fois, mais aussi Fulgence Placide (dit Fulgence le Mythographe), Gian Battista Basile et son conte *Il Catenaccio* de 1634, Pedro Calderón de la Barca et son « auto sacramental » *Psiquis y Cupido* de 1640... Notre adaptation est l'écho de cette recherche, comme une lecture universelle de la mythologie.

B. P.: *Psyché* est une pièce à machines. Comment avez-vous travaillé cette dimension qui nous conduit inévitablement vers le merveilleux ?

O. P.: Ce qui m'a intéressé, ce sont les processus de métamorphose que nous offre la pièce... Je veux offrir au spectateur, alors qu'il assiste à la représentation, la découverte des mystères des coulisses. Notre travail est de créer du mystère, et la fascination pour la « fabrique » du mystère.

B. P.: Ce spectacle est pour vous un hymne au théâtre ?

O. P.: Oui, c'est un spectacle qui fait l'apologie de la scène. Nous travaillons la matière de ce mythe avec huit comédiens et trois machinistes, et nous restons dans l'artisanat du plateau, aux origines de la fabrique du théâtre.

B. P.: Cela fait dix-sept ans que vous travaillez avec Philippe Guoin, huit ans avec Jeanne Pasquier et Karl Eberhard, plus récemment avec Yves Adam, Maëlla Jan, et vous découvrez de nouveaux comédiens et comédiennes sur cette production, comme Jonathan Diggelmann qui sort des Teintureries de Lausanne, jeune et talentueux, tout comme Juliette Vernerey qui nous arrive de l'INSAS, l'École de théâtre de Bruxelles. Qu'est-ce que cette réalité a induit dans le processus de création ?

O. P.: La notion de troupe pour moi n'est pas un concept, mais une réalité concrète et quotidienne depuis vingt-six ans et cette expérience du Teatro Malandro ne se transmet que par la pratique. Ces acteurs, ces techniciens qui travaillent avec moi ont une technique, une méthode et une philosophie que nous avons le désir et le devoir de transmettre. C'est pourquoi je suis attentif aux nouvelles générations qui sortent des écoles (vous avez cité trois jeunes acteurs suisses : Jonathan Diggelmann, Juliette Vernerey et Maëlla Jan — qui nous vient de l'École Dimitri), mais aussi à quelqu'un qui a vécu d'autres expériences, à partager, comme Emmanuelle Ricci. J'ai donc cherché à transmettre à ces nouveaux venus dans le Teatro Malandro cette pratique spécifique à la troupe dans un partage quotidien, un training qui nous permet de prendre conscience de la nécessité de développer un corps « extra-quotidien », au-delà de l'ordinaire, qui nous offre la possibilité d'occuper l'espace scénique. Ce training quotidien vise à créer un chœur qui est

OMAR PORRAS

CRÉER AU THÉÂTRE,
C'EST ÉLABORER POUR L'UNIVERS
UNE SYMPHONIE HUMAINE.

la base fondamentale de mon travail. La difficulté au théâtre, c'est de créer un vrai ensemble, de trouver l'organicité dans le rythme et dans la parole, dans les mouvements et le souffle du spectacle..

B. P.: Vous avez su trouver votre rituel... une langue commune ?

O. P.: Il n'y a pas de théâtre sans rituel ; le théâtre est en soi un acte rituel. Nous cherchons la magie, mais pour cela, il faut l'invoquer ; il faut être dans un certain état de disponibilité. Si nous cherchions à faire exister sur scène des Anges, des Zéphires, il faut d'abord que nous y croyions, que nous les invoquions. « Si l'on croit qu'il y a un arbre qui donne des pommes d'or, c'est bien parce que dans ses racines il y a un dragon qui dort », comme le dit un poète romantique. Oui, dans ce processus de travail où chaque seconde compte, pour arriver au rendez-vous avec le public, il a aussi fallu travailler ensemble la réactivité, que chaque acteur sache ne pas manquer l'instant. Pour moi, créer au théâtre, c'est élaborer pour l'univers une symphonie humaine... Construire des images, ce n'est pas un problème ; la question, c'est construire un ensemble vivant. C'est la solidité du tout, le placement des énergies de chacun au bon endroit, la composition multiple – l'organisation des matières...

B. P.: Du point de vue de la diction, quel a été votre parti pris ?

O. P.: Nous avons cherché le naturel tout en exacerbant le langage, pour faire entendre la pensée. Je cherche une articulation extrême de la langue et des idées, car cela me conduit à la fluidité de la scène. Nous sommes allés vers cet endroit, où les idées résonnent. Nous cherchons toujours avant tout à faire entendre les symboles secrets des mots, à faire confiance aux textes pour poser le sens méthodiquement, le décortiquer, pour trouver l'unité du tableau – tout en étant dans une certaine poésie des gestes, une danse qui parle.

B. P.: Traverser le mythe de Psyché, c'est aussi plonger dans un conte initiatique ?

O. P.: Oui, c'est un voyage... La vie est une succession d'épreuves. Voici ce que Psyché fait voir et comprendre... Ce personnage vit deux ruptures : elle « perd la foi » (en elle et en dieu) au moment des insinuations des sœurs, puis au moment d'ouvrir la boîte de fard... De fait, sa curiosité représente un manque de confiance... Nous sommes allés vers le conte oriental et antique – certains tableaux tiennent de l'enluminure –, mais vers une traversée biblique aussi... Je souhaite creuser l'état du sacré aujourd'hui. Nous sommes aspirés par cette recherche de l'ancestral, comme l'était Jerzy Grotowski... Nous avons dessiné l'empreinte chrétienne du mythe et son interprétation spirituelle. Nous avons observé comment l'amour permet de traverser l'obscurité. Nous avons touché au lien qui existe entre la théâtralité du sacré et le sacré du théâtre. Psyché a une aspiration à toucher au divin et au terme de son parcours elle devient déesse, autrement dit elle touche au spirituel...

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 16—17

AUTOUR DU SPECTACLE :

Dimanche 02.04.2017–11h
CONFÉRENCE au TKM
**« Tout ce que l'on croit savoir
de Molière »**

par Brigitte Prost – Maître de
Conférences à l'Université Rennes 2

BIBLIOTHÈQUE DU LÉMAN – RENENS

Rue du Léman 10
Tél. 021 632 73 49

01.03–07.04.2017 EXPOSITION
« Diantre! Molière à Renens! »

Avec des costumes et accessoires
de la Comédie-Française et
du Teatro Malandro.

Horaires :

Mardi 10h15 – 20h

Mercredi 14h – 18h

Jeudi et vendredi 15h – 18h

04.04.2017–18h CONFÉRENCE

« Molière auteur galant »

par Lise Michel – Professeure assistante
à l'UNIL

26.04 – 12.05.17

LE BAL DES VOLEURS

Jean Anouilh / Robert Sandoz

16.05.17

DEBUSSY – GRISEY

Autour de Satie

17.05.17

COUPERIN – CHAUSSON

Autour de Satie

18.05.17

RAVEL – DUTILLEUX – BERLIOZ

Autour de Satie

20.05.17

SATIE

Autour de Satie / Cédric Pescia

21.05.17

FILM & MUSIQUE

Autour de Satie / Cédric Pescia

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@t-km.ch / www.t-km.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.